

**CRITIQUE, opéra. NICE,
Théâtre de l'Opéra, le 28
avril 2006. PUCCINI : Le
Villi. A. Noguera, V.
Goikoetxea, T. Bettinger.
Stefano Poda / Valerio Galli**

Confiez la scène à Stefano Poda, il vous la transforme en chef d'œuvre. Ce metteur en scène italien – aux cent grandes productions à travers le monde – est un maître en matière d'esthétisme. Peu importe l'ouvrage qu'il met en scène, il crée sa propre œuvre, vous fait naître un monde. Il triomphe actuellement dans *Le Villi* de Giacomo Puccini à l'Opéra Nice Côte d'azur. Sa modernité esthétique va à contre-courant des mises en scène *woke*, malsaines, dégradantes ou ridicules qui font tant de ravages, de nos jours, sur tant de scènes lyriques...

Le Villi, premier ouvrage de Puccini, est irrigué par cette sève capiteuse qui nourrira plus tard les *Manon Lescaut* ou *Madame Butterfly*. L'histoire est celle du ballet *Giselle* où l'on voit des fantômes de jeunes filles revenir sur terre pour se venger des amants qui les ont abandonnées. Ce spectacle a été coproduit par les Opéras de Toulon, Marseille et Avignon- où il sera représenté par la suite. Stefano Poda a dressé au fond de la scène une sorte de mur antique comportant des bas-reliefs de têtes d'hommes, de femmes, de guerriers et

d'animaux. C'est une frontière entre les mondes des vivants et des morts. Au dessus apparaît un enchevêtrement d'éléments métalliques qui constituent à eux seuls une œuvre d'art. Au milieu se déploie un splendide tournoiement de danses et de costumes. On a l'impression d'assister à la célébration d'une grande cérémonie antique à laquelle participent les gestes, les costumes, les danses. Tout est réglé au cordeau – les déplacements, les attitudes -, et même les claquements de fouets des danseuses qui frappent le sol sur les temps forts de la musique.

Ce magnifique spectacle possède un autre point fort : la direction d'orchestre de **Valerio Galli**. Un maître puccinien dirige l'**Orchestre Philharmonique de Nice**. Il sculpte les élans, modèle les silences, fait surgir les éclats et les ombres. Trois très bons chanteurs se partagent la scène : la soprano **Vanessa Goikoetxea**, qui donne une intensité à son personnage, le ténor **Thomas Bettinger** qui a de l'abattage et des aigus sonores, le baryton **Armando Noguera** dont le chant est beau mais dont le timbre n'a pas la gravité du personnage qu'il incarne. Ajoutons à cela la performance de l'excellent chœur niçois, et la participation en tant que récitante de cette comédienne *star* en Italie qu'est **Monica Guerritore**.

Ce spectacle n'est que du bonheur : vivent *Le Villi* !

CRITIQUE, opéra. NICE, Théâtre de l'Opéra, le 28 avril 2006.
PUCCINI : *Le Villi*. A. Noguera, V. Goikoetxea, T. Bettinger...
Stefano Poda / Valerio Galli. Crédit photographique (c) Julien Perrin

OPÉRA DE NICE. Ulysse DOVE, Pontus LIDBERG : Après la pluie... Petrichor (création française), 28 mars > 5 avril 2026.

Le programme réunit deux œuvres jamais
dansées en France ; deux créations
françaises qui abordent la condition
humaine sous deux angles : l'une marquée
par la perte, l'autre par l'éveil.

Dancing on the Front Porch of Heaven se
déploie vers l'intérieur, quand *Petrichor*
s'ouvre vers l'extérieur, vers la vie, le
désir, la connexion.

Ulysses Dove crée *Dancing on the Front Porch of Heaven* en 1993, sur la musique d'Arvo Pärt en canons superposés qui s'effondrent dans le silence. La chorégraphie transforme la virtuosité technique classique en une écriture épurée, architecturale et introspective. Dove, qui fut membre du Groupe de Recherche Chorégraphique de l'Opéra de Paris, compose l'œuvre en réponse à la disparition de proches durant la crise du sida, une maladie qui l'emportera à son tour trois ans plus tard. C'est la première présentation de la pièce en

France : l'Opéra de Nice en assure ainsi la création française.

Printemps chorégraphique

Temps fort artistique, « ***Petrichor*** », première œuvre de **Pontus Lidberg** pour le Ballet de l'Opéra de Nice, a été créée pour le Miami City Ballet. Le titre évoque le parfum de la terre après la pluie. Sur un concerto de Philip Glass, au minimalisme rythmiquement contagieux, le ballet s'appuie sur la technique classique tout en refusant la symétrie et les équilibres statiques. Les danseurs, tels des oiseaux de paradis, serpentins, animés, cultivent fluidité et précision ; leurs silhouettes souples et motorisées font surgir un monde opulent, raffiné, en renaissance. Un printemps chorégraphique s'invite à l'Opéra de Nice, soulignant aussi la très forte personnalité artistique de son directeur de la Danse, PONTUS LIDBERG.

Opéra Nice Côte d'Azur
Ballet

Ulysses Dove / Pontus Lidberg : *Après la pluie*

RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Opéra Nice

Côte d'Azur :

<https://www.opera-nice.org/fr/evnement/1284/apres-la-pluie>

Durée : 1h15 mn



10 représentations événements

28 mars 2026 à 15:00
28 mars 2026 à 20:00
29 mars 2026 à 15:00
31 mars 2026 à 20:00
1 avr. 2026 à 20:00
2 avr. 2026 à 20:00
3 avr. 2026 à 20:00
4 avr. 2026 à 15:00
4 avr. 2026 à 20:00
5 avr. 2026 à 15:00

**CRITIQUE, opéra. NICE,
Théâtre de l'opéra, le 5
février 2026. MOZART : La
Clemenza di Tito. E. Scala,
A. Constans, M. Lebèque, F.
de Monès... Clarac & Deloeil-Le
Lab / Kirill Karabits**

À l'Opéra Nice Côte d'Azur, la public mélomane n'a pas assisté à une simple représentation de *La Clemenza di Tito*, mais il a pu pénétrer dans la machinerie même du pouvoir. Sous la baguette incisive de Kirill Karabits et dans la mise en scène conceptuelle et radicale de Jean-Philippe Clarac et Olivier Deloeuil (Le Lab), le dernier *opera seria* de W. A. Mozart se dépouille de sa toge romaine pour révéler, dans l'éclat froid du marbre et des écrans, une méditation fascinante sur l'image, la culpabilité et la permanence des jeux d'influence.

Si la production rappelle l'esthétique et l'audace de leur *Rusalka* ([vue récemment sur cette même scène, en coproduction avec les Opéras de Marseille, Avignon, et Toulon](#)), c'est ici le huis clos psychologique qui prévaut. Le plateau est transformé en un espace-temps abstrait : un salon présidentiel aseptisé, aux murs blancs, lieu de tous les compromis et de toutes les confessions. Un écran géant, omniprésent, ne se contente pas d'amplifier les visages : il les déforme, les projette en boucle, devenant le miroir brisé des consciences torturées. La grande idée des metteurs en scène est de placer l'action dans le regard rétrospectif de Vitellia, assise en tenue de gala à la veille de son mariage impérial. L'intrigue se déroule ainsi en *flashbacks*, comme autant de fragments mémoriels filtrés par son ambition et ses remords. Cette focalisation subjective transforme radicalement l'œuvre : il ne s'agit plus d'une célébration statique de la vertu du souverain, mais de l'exploration des mécanismes qui conduisent au crime d'État et, peut-être, à la rédemption. La production de Clarac et Deloeuil est, sans conteste, une proposition forte et exigeante. Elle requiert du spectateur qu'il accepte de lire entre les lignes, de décoder le jeu des

apparences. En transposant l'intrigue dans l'antichambre du pouvoir contemporain, elle interroge brillamment la fabrique des images politiques et le poids de la représentation. Loin de trahir Mozart, cette vision radicale donne à sa musique une résonance aussi actuelle qu'universelle.

Au cœur de cette architecture glacée, le chef ukrainien **Kirill Karabits**, trop rare en France, insuffle une vie musicale d'une intensité et d'une clarté remarquables. À la tête de l'**Orchestre Philharmonique de Nice**, il défend une lecture qui allie une énergie implacable à une transparence absolue des textures, permettant à chaque pupitre – notamment les bois solistes dans les arias de Sesto et Vitellia – de briller sans jamais rompre l'élan dramatique. Sous sa direction, la partition du divin Mozart – souvent jugée froide – gagne ici une urgence et une nervosité qui épousent parfaitement l'angoisse des personnages.

Cette tension trouve son incarnation parfaite dans une distribution d'une cohérence et d'un engagement exceptionnels. Au sommet de cette pyramide, la soprano toulousaine **Anaïs Constans** est une Vitellia phénoménale. Elle incarne avec une autorité glaçante cette « *First Lady* » moderne, évoluant d'un sourire protocolaire de façade à la fureur la plus sauvage. Sa voix, un soprano aux couleurs sombres et à l'impact puissant, navigue sans faille entre le chant poli des réceptions officielles et les éclats rageurs du désir frustré. Son grand air de l'acte II, « *Non più di fiori* », devient un effondrement intérieur d'une vérité bouleversante, où la virtuosité n'est jamais gratuite mais toujours au service d'une émotion crue. Face à elle, **Marion Lebègue**, en Sesto, offre la performance poignante de la soirée. Son mezzo-soprano au timbre chaleureux et à la ligne de chant d'une élégance mozartienne parfaite, exprime avec une justesse troublante la déchirure du personnage. Habillée d'un costume androgyne qui accentue sa vulnérabilité, elle fait de « *Parto, parto* » bien plus qu'un exercice de style : c'est le cri étouffé d'un être

dévoré par une passion destructrice. La complicité vocale et scénique entre Constans et Lebègue, dans leurs duos torturés, constitue le véritable moteur dramatique de cette production.

Dans le rôle-titre, **Enea Scala** impose un Tito d'une humanité complexe. Le ténor sicilien, réputé pour son excellence dans le répertoire *belcantiste*, apporte à l'Empereur romain une noblesse non pas distante, mais empreinte d'une lassitude palpable. Sa voix au médium solide et aux aigus claironnés (parfois un peu trop...) dessine un homme prisonnier de sa propre image de clémence, dont les récitatifs deviennent de véritables soliloques intérieurs. La scène du pardon final, où il apparaît en figure télévisuelle omniprésente, gagne une dimension à la fois politique et profondément mélancolique. Le reste de la distribution forme un ensemble sans faille, à l'instar de **Faustine de Monès** qui déploie un soprano d'une limpidité cristalline et d'une tenue impeccable dans le rôle de Servilia, rayonnante de sincérité juvénile. **Coline Dutilleul** (Annio), au contralto velouté et aux graves charnus, incarne avec une grâce touchante la loyauté et la tendresse, tandis que **Gabriele Sagona** (Publio) apporte avec sa basse ferme et son autorité contenue la nécessaire assise au dispositif scénique.

Une *Clémence* qui n'est plus un simple attribut princier, mais un choix humain arraché au cœur des ténèbres – et une réussite artistique majeure pour l'Opéra de Nice !



CRITIQUE, opéra. NICE, Théâtre de l'opéra, le 5 février 2026.
MOZART : La Clemenza di Tito. E. Scala, A. Constans, M.
Lebèque, F. de Monès... Clarac & Deloeil-Le Lab / Kirill
Karabits. Crédit photographique © Julien Perrin

**CRITIQUE, opéra. NICE,
Théâtre de l'Opéra, le 1er
juin 2025. BIZET : Carmen. R.**

Zaharia, J.F. Borrás, P. Madoeuf, J. F. Setti... Daniel Benoin / Lionel Bringuier

L'Opéra Nice Côte d'Azur clôt sa saison en apothéose avec une production de *Carmen* de Georges Bizet qui transcende le folklore andalou pour plonger dans les fracas de la guerre civile espagnole de 1936. Sous la direction visionnaire de Daniel Benoin et la baguette électrisante du Niçois Lionel Bringuier, cette reprise célèbre les 150 ans de l'œuvre avec une audace à la fois politique et sensuelle ...

Le metteur en scène **Daniel Benoin** ancre l'intrigue dans l'été 1936, où Séville bascule sous le joug franquiste. Ce choix scénique transforme la quête de liberté de Carmen en un symbole de résistance collective. Des décors symboliques – des sacs de sable, un portrait de Franco et des uniformes militaires (costumes de **Nathalie Bérard-Benoin**) – créent un climat d'oppression. Au II, la taverne de Lillas Pastia devient un repaire de contrebandiers républicains, où pendent jambons et tonneaux comme des armes de survie. Pendant les *Interludes*, des vidéos signées par **Paulo Correia** projettent des archives historiques et des symboles (pétales de fleurs, lune blafarde) qui dialoguent avec l'orchestre. À l'acte IV, la statue de la Vierge surplombe l'arène, transformant le meurtre de Carmen en sacrifice ritualisé. Cette production ne se contente pas de divertir : elle interroge et électrise. En ancrant *Carmen* dans la guerre civile, Benoin révèle la modernité brûlante du message de liberté – « *La liberté ! La liberté !* » clame le chœur (à fin du II) comme un manifeste !

Dans le rôle-titre, la mezzo roumaine **Ramona Zaharia** – habituée de scènes comme le *Metropolitan Opera* de New-York et le *Covent Garden* de Londres – incarne une Carmen sauvage et stratège. Son timbre aux graves abyssaux se pare d'un *vibrato* charnu, tandis que ses aigus fusent comme des javelots. En Carmen "pistolera" (acte I), elle mêle sensualité et dangerosité. Sa scène des cartes (« *En vain pour éviter* ») est un moment de vulnérabilité déchirante, où le portando souligne chaque syllabe comme une prémonition funèbre.

Face à elle, **Jean-François Borrás** campe un Don José lyrique et dévasté. Sa voix ronde et puissante explose dans le fameux air « *La fleur que tu m'avais jetée* », culminant en un superbe *diminuendo*. Son incarnation physique de la chute – du soldat rigide à l'homme brisé – rend la tragédie palpable, et sa diction de notre idiome, d'une minutie chirurgicale, magnifie le livret. **Perrine Madoeuf** offre une Micaëla lumineuse et courageuse. Son « *Je dis que rien ne m'épouvante* » est couronné par des aigus lumineux et une présence scénique qui dépasse le cliché de l'ingénue. **Jean-Fernand Setti**, en Escamillo, incarne l'arrogance virile du torero. Son « *Votre toast* » est porté par des graves de rocaïlle et une projection qui domine l'orchestre sans effort. **Charlotte Bonnet** (Frasquita) et **Lamia Beuque** (Mercédès) captent la lumière lors de la « scène des cartes », mêlant comédie et pressentiments tragiques. **Guilhem Worms** (Zuniga) impose une autorité martiale glaçante, obsédé par la "bagatelle" (qu'il n'envisage que de manière violente...). Enfin, **Jean-Gabriel Saint-Martin** (Dancaïre), **Nestor Galvan** (Remendado) et **Richard Alexandre Rittlelmann** (Morales) brillent chacun dans leur partie respective.

Directeur musical de l'Opéra Nice Côte d'Azur, le niçois **Lionel Bringuier** dirige l'**Orchestre Philharmonique de Nice** avec une énergie cinétique qui épouse toutes les nuances de la partition de Bizet. On est captivés par les nombreux *solis* envoûtants – la flûte d'**Isabelle Demourieux** et le cor anglais

de **Diane Favreau** (introduction de « *La fleur* ») – qui tissent des lignes poignantes. Le chœur “maison” (préparé par **Giulio Magnanini**) explose dans les scènes de foule (acte II), tandis que le Chœur d’enfants de l’Opéra de Nice (préparé par **Philippe Négrel**) ajoute une innocence troublante.

Bref, une fin de saison niçoise en apothéose !



CRITIQUE, opéra. NICE, Théâtre de l’Opéra, le 1er juin 2025.

**BIZET : Carmen. R. Zaharia, J.F. Borrás, P. Madoeuf, J. F. Setti... Daniel Benoin / Lionel Bringuier. Crédit photographique
© Dominique Jaussein**

VIDÉO : Teaser de *Carmen* selon Daniel Benoin à l'Opéra Nice
Côte d'azur

OPÉRA DE NICE. MARTINU :
Juliette ou la clé des
songes, les 11, 13, 15 mars
2025. Jean-Philippe Clarac et
Olivier Deloeuil (Le Lab),
Ilona Revolskaya, Aaron
Blake...

Une partition onirique historiquement
niçoise... A Nice, entre les collines de
Cimiez et le Port Lympia, Bohuslav
Martinů achève l'une de ses œuvres les
plus énigmatiques : *Juliette ou la Clé*

des Songes (Prague, 1938). D'après le poème surréaliste de Georges Neveux, l'opéra explore avec poésie le labyrinthe amoureux, les caprices de la mémoire, dans un univers où rêve et réalité se mêlent en un cheminement qui est surtout une quête personnelle.

Vus (et applaudis) dans leur mise en scène de *Rusalka* à l'Opéra Grand Avignon, le duo de metteurs en scène **Jean-Philippe Clarac et Olivier Deloeuil** reviennent sur les lieux mêmes de la création de l'opéra *Juliette*, offrant à la ville de Nice même, une place centrale dans ce nouveau spectacle. Après avoir marqué le public niçois en installant une véritable piscine sur la scène de l'Opéra pour *Rusalka* de Dvorak, les metteurs en scène choisissent ici d'explorer **le cerveau de Michel**, le héros de Martinů, à travers une troublante Expérience de Mort Imminente (E.M.I). Assisté par le personnel médical du CHU Pasteur de Nice, Michel, inconscient, revisite mentalement les moments forts de son existence. En particulier cet amour dont le héros a la nostalgie.

L'incursion dans ses pensées permet de le suivre à travers Nice (la gare, le Musée Matisse, la plage de l'hôtel Amour, ...) à la poursuite d'une femme prénommée Juliette. Qui est-elle vraiment ? Est-ce une femme réelle ou inventée ? une créature fatale ou l'éternel féminin absolu ? Michel va-t-il la retrouver ? Va-t-il survivre à cette E.M.I ? Quelle vérité sera dévoilée ?

La quête de Michel se fait expérience sereine, cheminement nourri d'espérance et de confiance, ... c'est aussi un sublime chant d'amour à l'Universel. Un parcours à la fois loufoque,

humoristique, où l'absurde engendre le comique ; c'est surtout une plongée profonde et onirique... qui transforme et enivre ; après lequel, chaque individu n'est plus exactement celui qu'il était. Martinu écrit une musique sensorielle puissante propre au dévoilement de la psyché. Visuellement, les metteurs en scène restituent la matière incongrue, surprenante du surréalisme à travers des références aux images conçues par Magritte, Dali...

OPÉRA DE NICE CÔTE D'AZUR
MARTINU : Juliette ou la clé des
songes

11 mars 2025 à 20h

13 mars 2025 à 20h

15 mars 2025 à 15h



RÉSERVEZ vos places directement sur le site de L'OPÉRA DE NICE
CÔTE D'AZUR :

<https://www.opera-nice.org/fr/evenement/1195/juliette-ou-la-clé-des-songes>

Durée : 2h30 avec entracte

Spectacle en français, surtitré en français et anglais

Nouvelle production / □□Opéra en trois actes de **Bohuslav Martinů**

sur un livret du compositeur d'après la pièce de Georges

Neveux.

Création du Théâtre National de Prague le 16 mars 1938.

Direction musicale : Antony Hermus

Mise en scène, scénographie et costumes : Jean-Philippe Clarac
et Olivier Deloeuil (Le Lab)

Collaboration à la scénographie et Lumières : Christophe
Pitoiset

Réalisation vidéo : Pascal Boudet

Montage vidéo : Timothée Buisson

Graphisme : Julien Roques

Dramaturgie : Luc Bourrousse

Juliette : Ilona Revolskaya

Michel : Aaron Blake

Le Commissaire I Le Facteur I Le Garde Forestier I L'Employé :
Samy Camps

La Marchande d'oiseaux : Clara Barbier Serrano

Marchande de Poissons / La Petite Vieille : Marina Ogi

L'Homme au Casque I Le Vieux I Le Mendiant Aveugle : Louis
Morvan

L'Homme à la Fenêtre I Marchand de Souvenirs I Bagnard : Paul
Gay

Vieil arabe I Vieux Matelot I Père Jeunesse I Le Gardien de
Nuit : Oleg Volkov

Le petit arabe I Le jeune matelot : Elsa Roux Chamoux

Le mécanicien : Chamard Florent

Le chasseur : Dandeville Audrey

Monsieur 3 : Descomps Marie

Le chiromancien : Greco Cristina

Monsieur 1 : Maraskin-Berrou V.

La vieille dame : Martin Sandrine

Monsieur 2 : Wellenzohn Susanna

Orchestre Philharmonique de Nice

Chœur de l'Opéra de Nice

Face à face

Laissez le chef d'orchestre **Antony Hermus**, les metteurs en scène **Jean-Philippe Clarac & Olivier Deloeuil** vous présenter Juliette ou la clé des songes. Une expérience culturelle à ne pas manquer pour tous les curieux et les amateurs d'opéra ...

Lundi 10 mars 2025 à 18h – A l'Artistique, 27 bd Dubouchage, Nice – Entrée libre

Viens avec tes parents

Pendant le temps où vous assistez au spectacle, l'équipe de l'Opéra de Nice accueille et s'occupe de vos enfants (5-10 ans) pour un atelier artistique encadré par des professionnels.

Tarif 5 € / **Samedi 15 mars** à 15h – Informations et réservations à la billetterie, dans la limite des places disponibles

cinéma

Projections du film « Juliette ou la clef des songes » de Marcel Carné

En complément des 3 représentations à l'Opéra Nice Côte d'Azur, la Cinémathèque de Nice projette le film Juliette ou la clé des songes de Marcel Carné, avec Gérard Philippe.

Deux projections : **le mercredi 12 mars** à 16h30 et **le vendredi 14 mars** à 16h30 – Plus d'informations auprès de la Cinémathèque de Nice

PRÉSENTATION VIDÉO : Juliette par **Olivier Delœuil** (mise en

DANSE. OPÉRA DE NICE, nomination de Pontus Lidberg, nouveau directeur du Ballet Nice Méditerranée

**Sur proposition de Bertrand Rossi,
directeur général de l'Opéra Nice Côte
d'Azur, Christian Estrosi, Maire de Nice
et Président de la Métropole Nice Côte
d'Azur, confirme la nomination du
chorégraphe suédois Pontus Lidberg comme
nouveau directeur du Ballet Nice
Méditerranée, à compter de décembre 2024.
Il succède ainsi au regretté Éric Vu-An,
disparu le 8 juin 2024.**

Un chorégraphe de renommée internationale



Originaire de Stockholm, **Pontus Lidberg** étudie la danse à l'école du Ballet royal de Suède et au Conservatoire National Supérieur de Danse et Musique de Paris, puis les arts vivants à l'Université de Göteborg. Il devient rapidement l'un des chorégraphes les plus demandés et crée plus de quarante chorégraphies pour des compagnies telles que le New York City Ballet, le Ballet de l'Opéra national de Paris, la Martha Graham Dance Company, les Ballets de Monte-Carlo, le Semperoper Ballet de Dresde, les Ballets Royaux de Suède et du Danemark, le Ballet du Grand Théâtre de Genève, le Beijing Dance Theatre, le Ballet National de Cuba et pour sa propre compagnie à Stockholm et à New York ; sans omettre ses créations pour la Biennale de Venise et le Joyce Theatre

De 2018 à 2023, Pontus Lidberg est directeur artistique de la compagnie Danish Dance Theatre à Copenhague. Reconnu pour son travail novateur qui allie avec subtilité danse classique, danse contemporaine, cinéma et arts visuels, Pontus Lidberg inscrit sa démarche artistique dans une vision où tradition et modernité se rejoignent pour réinventer la danse.

Une nouvelle ère pour le Ballet Nice Méditerranée

En rejoignant le Ballet Nice Méditerranée, Pontus Lidberg souhaite développer une programmation audacieuse et accessible à tous, en plaçant la création au cœur de son projet. Fidèle à sa philosophie, il entend promouvoir le dialogue entre les disciplines artistiques et encourager les collaborations avec des chorégraphes et artistes reconnus et émergents.

Sous sa direction, le Ballet Nice Méditerranée poursuivra son travail de rayonnement à l'échelle nationale et internationale. Pontus Lidberg souhaite revisiter les grands

classiques du répertoire tout en introduisant des créations inédites qui abordent des thématiques contemporaines : « *Je veux insuffler à la compagnie une renaissance, lui apporter une énergie nouvelle qui ancrera le ballet dans le présent tout en honorant ses racines classiques. Je souhaite faire évoluer la compagnie au niveau national et international afin qu'elle soit le reflet de l'une des plus dynamiques villes de France. Il s'agit de positionner le Ballet Nice Méditerranée comme un acteur incontournable à travers des créations novatrices, des collaborations interdisciplinaires et un lien fort avec les acteurs territoriaux. Mon ambition est de transformer la compagnie en une institution artistique phare de ce siècle et au-delà.* »

La nomination d'une figure aussi prestigieuse renforce la présence d'un ballet au sein de l'Opéra Nice Côte d'Azur, engagement fermement défendu par son directeur général, Bertrand Rossi.

Christian Estrosi, Maire de Nice et Président de la Métropole Nice Côte d'Azur souhaite la « *bienvenue à Nice à l'un des plus grands danseurs et chorégraphes du monde. C'est un honneur pour notre Ville que d'accueillir une personnalité artistique de son envergure. Une nouvelle fois, Nice montre qu'elle sait attirer les plus grands talents de la scène culturelle internationale. Je suis convaincu qu'il fera rayonner Nice sur toutes les scènes du monde, où il s'est déjà illustré avec brio.* »

Photos : PONTUS LIDBERG © Luca Ianelli

**CRITIQUE, opéra. NICE,
Théâtre de l'Opéra (du 30
avril au 4 mai 2024).
L'OLYMPIADE DES OLYMPIADES
(d'après VIVALDI). F.
Escalona, R. Brès-Feuillet,
M. M. Sala... Eric Oberdorff /
Jean-Christophe Spinosi.**

Bertrand Rossi, le fringant directeur de l'Opéra
Nice Côte d'Azur (que nous venons tout juste
d'interviewer [à l'occasion de sa présentation de
la saison 24/25 de l'institution niçoise](#)), n'aime
rien plus que casser les codes, mêler les genres,
ouvrir les horizons de son public. Ainsi,
profitant de l'imminente arrivée des Jeux
Olympiques d'été à Paris, il a voulu se faire
rejoindre ses deux passions, la musique et le
sport (dans une ville par ailleurs fière de
posséder le "Musée National du Sport"...), avec pour
but ultime de diffuser de la musique auprès de
tous les publics en rassemblant les univers de la
musique et du sport.



Et c'est bien évidemment sur le célèbre livret de **"L'Olimpiade"** par **Pietro Metastasio** que s'est porté son choix, à travers le non moins célèbre opéra d'**Antonio Vivaldi**, mais pas seulement, ... en recourant aussi à la pratique toute baroque du *Pasticcio*, et en y incluant ainsi des airs d'autres compositeurs ayant mis en musique le livret métastasien. Car lorsque Vivaldi le met en musique en 1734, il est le deuxième à l'utiliser après la création, l'année précédente, par Antonio Caldara, avant d'être repris plus de 60 fois (!) jusqu'au début du 19ème siècle, par des compositeurs tels que Pergolèse (1735), Hasse (1756), Jommelli (1761), Traetta (1767), Myslivecek (1768), Cimarosa (1784) ou encore Paisiello (1786) – dont certains airs ont été ici retenus – et inclus dans un livret auquel **Jean-Christophe Spinosi** – grand ordonnateur de la nouvelle partition (avec sa soeur dramaturge **Nathalie Spinosi**) – n'a quasiment pas touché (même s'il y fait intervenir une "maîtresse de cérémonie", nous y reviendrons...).

Outre le choix du livret, Vivaldi compose pour l'occasion une partition particulièrement virtuose, regardant du côté des muses napolitaines, très en vogue alors, tout en essayant de

garder un caractère plus vénitien, et la caractère napolitain est ici renforcé par l'ajout d'arias tirées d'*Olimpiade* composées par compositeurs eux aussi influencés par l'école napolitaine tels **Antonio Caldara** (1670-1736), avec l'air d'Aristée "*Grandi, è ver, son le tue pene*", noble et virtuose à la fois), **Tommaso Traetta** (1727-1779), avec le bel air d'Argene du deuxième acte "*Che non mi disse un dì*", où se dit toute la douleur de son désespoir amoureux, le plus obscur compositeur napolitain **Davide Perez** (1711-1778), avec le dernier air d'Argène (à l'acte III) "*Fiamma ignota*", ou encore **Johann Adolf Hasse** (1699-1783) avec la page d'ensemble "*I tuoi strali, terror de' mortali*" à l'acte III.



L'intrigue met en scène Aristeia, fille du roi Clistene, promise en récompense au vainqueur des Jeux Olympiques. Licida, qui la convoite mais se sait incapable de remporter les épreuves, demande à Megacle, épris de la princesse et aimé

d'elle, de prendre sa place. Ignorant la nature de la récompense, Megacle accepte de rendre service à son ami. Quand il découvre la vérité, il décide de tenir sa promesse malgré tout, quitte à renoncer à la jeune fille qu'il aime. Il l'incite même à prendre Licida pour époux, bien décidé, de son côté, à se donner la mort ensuite. Survient Argene, éprise de Licida et qui, dépitée de le voir s'unir à Aristeia, révèle la supercherie à Clistene. Licida est alors condamné à l'exil, puis à la mort, après avoir tenté d'assassiner le roi. Mais Clistene, *in extremis*, découvre que le coupable n'est autre que son propre fils, jeté tout enfant à la mer pour conjurer une sinistre prédiction, et tout se termine dans l'allégresse, avec l'union des deux couples, Aristeia-Megacle et Argene-Licida.

Signataire d'une remarquable (et remarquée) production [de «Phaéton» de Lully in loco en 2022](#), le chorégraphe **Eric Oberdorff** renoue avec la réussite et suscite un incroyable engouement auprès du public niçois avec son ingénieuse et protéiforme mise en scène du *pasticcio*. Seule entorse au livret, il ajoute un personnage, une "Maîtresse de Cérémonie" (excellente **Anaïs Gournay**) qui, à l'occasion de la retransmission d'une épreuve olympique, retrouve les petites figurines Pannini de son enfance, quand elle rêvait de devenir elle-même une championne sportive, et commente l'action en lieu et place des récitatifs, avec des propos bien évidemment modernisés, comme si l'histoire se passait de nos jours...

Mais c'est surtout la scénographie (due à **Fabien Teigné**) qui retient d'abord l'attention et suscite la curiosité, car la salle de l'opéra a été totalement "chamboulée" pour l'occasion, en modifiant sa structure. Ainsi, au lieu d'avoir les trois espaces traditionnels, bien divisés et imperméables, c'est-à-dire la scène, la fosse, la salle, il a ici bousculé les frontières, l'orchestre étant réparti pour moitié sur scène et pour l'autre sur le parterre, tandis que des spectateurs les entourent sur leur droite et leur gauche, mais

aussi à gauche de la piste d'athlétisme construite au beau milieu du parterre sur la scène, sur lequel a lieu – parfois au beau milieu d'un air (sans trop gêner toutefois les artistes) des joutes festives entre des danseurs classiques venus du **Ballet de l'Opéra de Nice**, et six *breakdancers*, cette idée qui s'est tout naturellement imposée puisque la *breakdance* est une nouvelle discipline olympique aux Jeux de Paris 2024...



Enfin, un immense écran est placé derrière, rendant inaccessibles toutes les loges du côté gauche du théâtre à l'italienne, et sur lequel défilent en temps réel des images de jeunes gens portant la flamme olympique à travers toute la ville de Nice (on reconnaît la célèbre Promenade des Anglais, bien sûr, mais aussi le Port, la Corniche etc.). Et c'est dans la salle même de l'opéra, sur les derniers accords, que la flamme parviendra, sous les hourras du public et la reprise,

plusieurs fois d'affilée, du magnifique *finale* de l'opéra de Vivaldi.

La distribution réunie par **Daniela Dominutti**, bras armé de Bertrand Rossi en charge des distributions vocales à Nice, s'avère en tout point enthousiasmante, à commencer par la prestation du contre-ténor marseillais **Rémy Brès-Feuillet** qui éblouit dans le rôle de Megacle : assurance dans la vocalise *di forza*, expressivité des récitatifs, connaissance (déjà) parfaite des mécanismes du *bel canto*, on ne sait qu'admirer le plus, d'autant que la majeure partie du temps il doit chanter dans d'improbables positions en accord avec le caractère sportif de la mise en scène ! On retrouve également avec un réel plaisir l'excellent contre-ténor vénézuélien **Fernando Escalona** (Licida), avec sa voix égale, un chant maîtrisé et sa finesse dans l'expression qui nous avait enchanté lors d'autres spectacles. De son côté, la contralto italienne **Margherita Maria Sala** escalade avec vaillance les aigus d'Aristea, tandis que le timbre aux reflets chatoyants et le chant chaleureux de la soprano roumaine **Anna-Maria Labin** s'accordent parfaitement à la tendresse du personnage d'Argene. La basse italienne **Luigi De Donato** ne fait qu'une bouchée de la partie de Clistene, à qui il confère une pleine autorité tant vocale que scénique. Une mention également pour **Marlène Assayag** (Aminta), elle aussi très aguerrie sur le plan technique, capable de restituer les acrobaties vocales de son personnage, avec autant de musicalité que d'intelligence. Enfin, le baryton basque **Gilen Goiecoecha** offre un Alcandro avec des couleurs et une ligne de chant, dignes d'éloges.

Dirigeant à la fois son **Ensemble Matheus** sur instruments anciens (placé face à la scène) et l'**Orchestre Philharmonique de Nice** jouant sur instruments modernes (jouant tour à tour ou simultanément, mais tous deux au même diapason !), **Jean-Christophe Spinosi** ne ménage pas ses efforts et réussit son incroyable pari d'harmoniser le son des deux ensembles instrumentaux, qui se montrent tout deux dans une forme toute...

olympique !

CRITIQUE, opéra. NICE, Théâtre de l'Opéra (du 30 avril au 4 mai 2024). L'OLYMPIADE DES OLYMPIADES (d'après VIVALDI). F. Escalona, R. Brès-Feuillet, M. M. Sala... Eric Oberdorff / Jean-Christophe Spinosi.

VIDÉO : Trailer de "*L'Olympiade des olympiades*" – d'après Vivaldi – et selon Eric Oberdorff à l'Opéra Nice Côte d'Azur

**OPÉRA NICE CÔTE D'AZUR,
saison 2024-2025. ENTRETIEN
avec Bertrand ROSSI,
directeur général : « Libres
d'aimer ! »**

La nouvelle saison 2024-2025 consolide la très forte activité de l'Opéra de Nice : pas moins de 7 nouvelles productions et une reprise, soit sous un intitulé générique prometteur « Libre d'aimer » : 8 productions événements. La nouvelle saison est aussi celle d'un nouveau statut : ambitionnant non sans raison le label d'Opéra National, l'Opéra de Nice évolue ; il deviendra dans cet objectif un EPA, à compter du 1er janvier 2025. Son orchestre maison (le Philharmonique de Nice) est une phalange en plein essor, sous l'impulsion de son nouveau chef principal, Lionel Bringuier, tandis que le Ballet et le Choeur « maison » affichent également une santé enviable. De quoi façonner pour cette nouvelle saison un nouveau cycle qui laisse envisager de nouvelles réalisations mémorables... Bertrand Rossi, directeur général, présente enjeux et temps forts de la nouvelle saison 2024 – 2025. Crédits photo : Bertrand ROSSI
© D. Jaussein

Opéra de Nice, saison 2024 – 2025

LIBRES D'AIMER ! ...



CLASSIQUENEWS : Quel est le thème générique de la nouvelle saison 2024-2025 de l'Opéra de Nice ?

BERTRAND ROSSI : Notre slogan pour cette saison est « **libres d'aimer** »... vous êtes libre d'aimer l'opéra (ou de ne pas l'aimer !). C'est dans l'ADN de l'Opéra de Nice que de casser les codes ; d'ouvrir les portes très grand à tous les publics et aussi à toutes les disciplines. Il est essentiel que le spectacle vivant suscite un engouement constant, de cultiver et insuffler un élan vivant, libre, de fait « amoureux ». Aujourd'hui l'Opéra de Nice affiche les ouvrages qui datent d'après la Révolution de 1789 ; pourtant il est toujours aussi difficile de réaliser les idéaux égalitaires que la Révolution a mis en avant et défendu avec raison. Le poids des conventions, l'inertie d'une société figée et sans souplesse pèsent encore terriblement : ils entravent toute dynamique. Le propre de l'opéra est d'exprimer cet esprit de résistance : la scène lyrique dénonce tout ce qui s'oppose à la liberté et à l'amour ; nos maisons d'opéra affirment la nécessité de se réinventer sans cesse ; c'est un combat permanent pour la liberté en défendant une vision résolument contemporaine. Sur le plan artistique, l'opéra réactive la créativité en permettant le mélange des disciplines, des genres, en intégrant aussi les dernières prouesses technologiques.

L'Opéra de Nice compte aussi son propre orchestre, le Philharmonique de Nice, désormais placé sous la direction de son nouveau chef principal, Lionel Bringuier. L'Orchestre tient l'affiche cet été aux Chorégies d'Orange, avec Tosca, seule production lyrique du prestigieux festival ; il est aussi invité à La Roque d'Anthéron (le 31 juillet prochain) et participera à la Folle Journée 2025... Au total pour cette nouvelle saison, nous comptons 42 concerts symphoniques. De son côté, notre Corps de Ballet participe activement à l'essor de notre Maison, en présentant entre autres, le ballet d'Alexander Ekman (pour 16 danseurs et un quatuor à cordes)...

Avec son orchestre, son ballet, mais aussi son chœur, l'Opéra de Nice ne cesse d'affirmer sa marque singulière parmi les théâtres de la Région.

CLASSIQUENEWS : Quels sont les éléments que vous prolongez au cours de cette nouvelle saison ?

BERTRAND ROSSI : Assurément notre activité et notre rythme : le nombre de levers de rideau place l'Opéra de Nice parmi les théâtres de l'Hexagone les plus dynamiques (je pense à l'Opéra de Lyon) ; pour cette nouvelle saison, nous proposons pas moins de 8 productions ; en nombre d'ouvrages, il n'y a guère que l'Opéra de Paris qui nous devance. Tous les indicateurs nous le disent : nos salles n'ont jamais été aussi pleines ; le public vient en nombre ; il est crucial de préserver les propositions dans la régularité et la diversité. Il faut garder le rythme pour fidéliser notre public ; il faut donc rendre très facile l'idée d'aller à l'opéra, comme on va au cinéma.

CLASSIQUENEWS : Quelles en sont les nouveautés ?

BERTRAND ROSSI : Dans cette optique, il est aussi essentiel de toucher de nouveaux publics. La saison 2024 – 2025 est l'occasion d'amplifier la formule des « escape games ». Jusqu'à là, il s'agissait d'impliquer de petits groupes. A présent nous étoffons l'offre et l'avons conçue pour 150 personnes par groupe et en même temps, un véritable jeu géant immersif. De même, nous faisons évoluer nos « after works » : vu leur succès, les concerts d'1h sont renforcés ; ils se déroulent dans des lieux insolites de Nice, avec toujours, après la représentation, le verre de l'amitié partagé entre artistes et public. Et pour les parents qui souhaitent venir à l'Opéra, chaque dimanche, nous proposons la garderie culturelle (Viens avec tes parents) qui leur permet d'assister aux concerts, aux

ballets, aux opéras...

L'audace et l'innovation sont moteurs. Ainsi dès le 7 septembre prochain, le premier spectacle de la nouvelle saison, est une soirée qui mixte les styles de danse, concrètement il s'agit d'un battle entre les rappeurs Hip Hop et les danseurs de notre Ballet. L'expérience menée dans ce sens mais dans un format plus réduit l'an dernier a remporté un énorme succès. Il était important d'en proposer un nouveau volet, et dans un dispositif plus ambitieux encore.



Opéra de Nice LES 8 PRODUCTIONS LYRIQUES 2024 – 2025

A présent parcourrons la nouvelle saison 2024 – 2025. Pouvez-vous présenter chaque production à l'affiche, et les raisons de votre choix ?

1 – LECOCQ : La Fille de madame Angot. La saison lyrique proprement dite s'ouvre avec la comédie de Charles Lecocq, dans le cadre du 23^e Festival d'opérette. L'héroïne, Clairette incarne une jeunesse combative, à l'épreuve de la vérité. Le

profil illustre parfaitement notre thématique « libre d'aimer ». Clairette défend sa liberté de chanter et d'aimer. C'est une coproduction avec l'Opéra-Comique, le Palazzetto Bru Zane, l'Opéra Grand Avignon, l'Opéra national de Lyon (son directeur Richard Brunel assure la mise en scène et transpose l'action originelle à l'époque de mai 68)... Parmi les solistes, Hélène Guilmette comme pour le représentations à l'Opéra-Comique, chante le rôle de Clairette Angot, aux côtés de Valentine Lemerancier qui chante le rôle de Melle Lange (prise de rôle). La direction musicale est assurée par Chloé Dufresne.

2 – PUCCINI : Edgar. Voici l'un des temps forts de la nouvelle saison 2024 – 2025. L'Opéra de Nice se devait lui aussi de célébrer l'année Puccini 2024. La production que nous présentons est d'autant plus importante qu'il s'agit de la création française de la version originale en 4 actes (1889). Edgar est un héros décalé dans une société dont il n'a pas les codes... C'est une première absolue à Nice. La mise en scène est assurée par Nicola Raab avec laquelle j'avais déjà travaillé à l'Opéra du Rhin. Et pour le rôle-titre, je suis très heureux d'accueillir le ténor Stefano La Colla, puccinien de haut vol, ayant déjà chanté sous la direction de chefs aussi prestigieux que Riccardo Chailly ou Sir Simon Rattle...

3 – 12 vies de Schoenberg. Le spectacle célèbre le génie d'Arnold Schoenberg, figure tutélaire de la modernité, fondateur de « l'École de Vienne », et aussi célèbre représentant du dodécaphonisme. Il était important de souligner l'œuvre de Schœnberg d'autant plus que 2024 marque le 150^e anniversaire de sa naissance. La production a été présentée en janvier dernier à la Philharmonie de Paris. C'est une coproduction pour laquelle l'Opéra de Nice a conçu les décors. Pour relever les défis du spectacle qui évoque toutes les facettes du créateur, nous avons fait appel au réalisateur Bertrand Bonello qui est né à Nice ! Son film dédié à la vie du couturier Yves Saint-Laurent avait tant

déplu à Pierre Bergé que Stéphane Lissner qui voulait confier à Bertrand Bonello sa première mise en scène d'opéra, en fut empêché. C'est chose faite à présent grâce à la réalisation de cette production majeure.

4 – MOZART : La Flûte enchantée. Le sujet s'insère parfaitement lui aussi dans notre thématique : le prince Tamino et Pamina forment un couple idéal dont les épreuves jalonnent leur combat contre les forces du mal. Les Niçois pourront retrouver le chef Jean-Christophe Spinosi qui dirige actuellement l'Olympiade des Olympiades (d'après l'Olympiade de Vivaldi). La mise en scène est signée du réalisateur Cédric Klapisch (Les Poupées Russes, l'Auberge espagnole,...) et parmi la distribution, le ténor madrilène Joel Prieto chante Tamino, et la soprano californienne Sydney Mancasola, Pamina (un rôle qu'elle assurera au Met de New York)... Il s'agit d'une coproduction avec le TCE Théâtre des Champs Élysées, l'Atelier Lyrique de Tourcoing, le Théâtre Impérial de Compiègne.

5 – MARTINU : Juliette ou la clé des songes. L'opéra est très rare et reste méconnu. On se souvient d'une production à l'Opéra de Paris sous la direction d'Hugues Gall. A travers le personnage de Michel, le héros qui est en quête de Juliette, l'action questionne la liberté d'un être dont l'existence s'inscrit dans l'univers du rêve... L'ouvrage a été composé à Nice par Martinu, pendant son séjour niçois entre mai 1936 et fin 1937. Le livret du compositeur est écrit en français d'après la pièce de l'écrivain surréaliste Georges Neveux (1930), qui était aussi membre du Barreau de Nice. L'opéra est ambitieux, nécessitant 20 solistes, un orchestre et un chœur importants. J'ai confié la mise en scène au duo de metteurs en scène français Jean-Philippe Clarac et Olivier Deloeuil / Le Lab, qui réaliseront des séquences filmées dans les rues de Nice... ; leur travail est précédé par une recherche approfondie sur le séjour de Martinu à Nice, sous la direction musicale du chef néerlandais Anthony Hermus. Voilà un autre temps forts de notre nouvelle saison 2024 – 2025, inscrite dans l'audace,

avec Edgar et 12 vies de Schœnberg.

6 – ROSSINI : Le Barbier de Séville. Aux côtés des ouvrages forts et détonants, il est aussi important de présenter des œuvres plus légères. C'est une question d'équilibre. Voilà longtemps que l'Opéra de Nice n'avait pas affiché l'ouvrage. Le personnage de Rosine se bat pour sa liberté et son amour. Il y est question de libération et même d'émancipation : deux thèmes qui font écho à notre slogan générique là encore. Cette nouvelle production est mise en scène par le niçois Benoît Bénichou : il vient de réaliser un opéra participatif à Montpellier. Après avoir proposé à Nice, La Veuve Joyeuse, Orphée aux enfers, Benoît Benichou envisage d'inverser le dispositif habituel scène et spectateurs. Ces derniers sont sur la scène et les chanteurs dans la salle.

7 – BIZET : Carmen. L'opéra le plus joué au monde permettra ainsi à notre directeur musical, Lionel Bringuier de diriger son premier opéra à Nice, avec notre phalange maison : l'Orchestre Philharmonique de Nice. La mise en scène signée Daniel Benoin (et présentée à l'Opéra de Nice en 2017) qui transpose l'action dans l'Espagne franquiste, est ainsi reprise à Nice, avec quelques changements. La distribution en est prometteuse : le ténor monégasque Jean-François Borrás fait ses débuts niçois dans le rôle de Don José, et la mezzo-soprano Ramona Zaharia qui chante le rôle au Met et à Covent Garden, sera notre Carmen.

8 – CARMEN STREET : en parallèle à la production de Daniel Benoin, nous présentons un 2ème spectacle autour de Carmen. Pour les 150 ans de la création de l'ouvrage, nous proposons un opéra participatif « CARMEN STREET », la comédie musicale d'après le chef d'oeuvre de Bizet. Jean-Philippe Delavaux, grand spécialiste du genre comédie musicale, en assure la mise en scène. Tous les chanteurs seront sélectionnés selon l'esthétique propre à la comédie musicale ; le spectacle très urbain assume totalement son retour à la chanson. Y seront associés de nombreux acteurs de la vie musicale et culturelle

niçoise : associations et clubs de danse, élèves du Conservatoire...

Propos recueillis en avril 2024



Découvrez tous les programmes, opéras, ballets et concerts symphoniques de la nouvelle saison 2024 – 2025 de l'Opéra de Nice, sur le site de l'Opéra de Nice : <https://www.opera-nice.org/fr>

CRITIQUE, concert. NICE, Théâtre de l'Opéra, le 27 octobre 2023. TCHAIKOVSKY / RIMSKI-KORSAKOV. Orchestre Philharmonique de Nice, Khatia Buniatishvili (piano), Lionel Bringuier (direction)

Soirée-événement à l'Opéra Nice Côte d'Azur que la venue de la pianiste géorgienne (hyper-médiatisée) **Khatia Buniatishvili**, qui s'y produisait pour la première fois. Elle est accueillie en vraie (rock) star dans une salle pleine à craquer, le concert affichant complet depuis longtemps. Et pour Daniele Callegari ("Principal chef invité" de l'institution niçoise), d'abord annoncé comme maître de cérémonie, c'est au final le jeune chef niçois **Lionel Bringuier**, "Artiste associé" de l'**Orchestre Philharmonique de Nice**, qui tient la baguette ce soir.

Soirée-événement à l'Opéra Nice Côte d'Azur que la venue de la pianiste géorgienne Khatia Buniatishvili !



Arrivant comme à son habitude avec un large sourire (et une robe toute aussi échancrée...), la pianiste remercie le public pour son chaleureux accueil, avant de s'installer sur son tabouret – et l'on sent qu'elle trépigne d'en découdre avec l'opus tchaïkovskien (à moins que ce ne soit de retrouver au plus vite le bébé qu'elle a mis au monde il y a moins de 3 mois !...). Une impression vite confirmée par l'interprétation proprement stupéfiante qu'elle donne de ce concerto parmi les plus courus du répertoire : l'*Allegro* initial désarçonne par son tempo d'une incroyable rapidité, la sonorité dure

fortement résonnante du piano étant parfois couverte par l'orchestre du fait de la puissance phénoménale de son jeu (qui est l'une de ses caractéristiques...). Dès lors, le combat s'engage entre les deux protagonistes, la pianiste et l'OPN, qui met les auditeurs dans une quasi position de juge et d'arbitre, la lecture choisie par les deux exécutants étant manifestement celle de la virtuosité à tous crins. Mais par bonheur, la tendresse et la sensualité ne sont pour autant pas oubliées, notamment dans le deuxième mouvement, avec des *staccati* d'accords évanescents aux allures chopinesques typiques de la pianiste également. Puis la virtuosité confondante de la soliste reprend ses droits dans la joute entre orchestre et soliste très démonstrative de l'*Allegro* conclusif, nimbé d'une slavitude bondissante qui n'est pas sans évoquer certaines pages de la *Belle au bois dormant*. Une interprétation qui enthousiasme le public à qui la pianiste offre – bien que moins généreuse que de coutume (mais certainement pour les “bonnes” raisons évoquées plus haut...) – deux bis très variés : d'abord une improvisation très virtuose de “*La javanaise*” de Serge Gainsbourg, pour revenir ensuite à la plus “classique” *Rhapsodie hongroise n°2* de Franz Liszt !

A changement de chef, changement de programme pour ce qui est de la pièce symphonique en deuxième partie de soirée, **Lionel Bringuier** substituant ainsi la féérique ***Shéhérazade*** de **Nikolaï Rimski-Korsakov** à *Une vie de héros* de Richard Strauss, pour une soirée devenant ainsi 100 % russe. Et l'on ne regrettera pas le changement de programme tant cette musique est géniale, puissante, tellement bien écrite... et ici parfaitement servie ! Lionel Bringuier dirige avec précision mais laisse jouer ses musiciens, notamment dans les *sol*i très exposés des vents. Après une introduction particulièrement lyrique, orchestre et chef offrent une interprétation passionnée et passionnante de cette musique qui tantôt évoque Wagner (les accords finaux des vents), tantôt annonce Stravinski (par son côté expérimental

et foisonnant). Les nombreux contrechants des cordes graves sont parfaitement audibles, tandis que le chant pur et aérien du violon solo de **Vera Novakova** dialoguant avec l'orchestre est d'une maîtrise totale, y compris dans la très longue tenue finale, que l'on aura rarement entendue aussi réussie. *Brava !*

CRITIQUE, concert. NICE, Théâtre de l'Opéra, le 27 octobre 2023. TCHAIKOVSKY / RIMSKI-KORSAKOV. Orchestre philharmonique de Nice, Khatia Buniatishvili (piano), Lionel Bringuier (direction). Photos © Emmanuel Andrieu

VIDEO : Khatia Buniatishvili joue le *Premier Concerto pour piano* de Tchaïkovski à la Philharmonie de Paris